

Interventions des élus aux États Généraux de la Naissance 2006

M. Jean MAYET, maire de Châteauroux

Monsieur le député, monsieur le président, mesdames et messieurs les élus, mesdames messieurs, et Max [Ploquin], merci Max de me donner l'occasion de vous accueillir tous aujourd'hui à Châteauroux, tous et nombreux — plus nombreux que la salle n'est prévue, j'essaie de dégager la responsabilité un tout petit peu sur le micro fiasco d'hier soir : nous attendions 200 personnes, et vous étiez 350, alors on a fait des parts un peu plus petites... Merci Max aussi d'organiser les États Généraux de la Naissance à Châteauroux après ceux de 2003.

La naissance, moment magique que certains ont appelé le miracle de la vie, mais aussi période stressante, car bien des questions se posent même si les techniques modernes d'investigation relèvent beaucoup d'interrogations sur l'enfant, avant qu'il naisse, bien entendu. Moment de doute, l'accouchement lui-même bien sûr, mais aussi l'avenir de l'enfant, sa place dans la famille aussi, et plus tard dans la vie et la société. Bref, autant de sujets, et je ne les cite pas tous parce que je parlerais trop longtemps, que vous allez évoquer dans vos multiples tables rondes, animées par les spécialistes que vous êtes, aujourd'hui réunis.

Vous dissiperez j'en suis convaincu, les doutes et les angoisses qui accompagnent forcément la naissance, et dont vos compétences réunies assurent la réussite et même le bonheur. Tout cela est l'engagement et la passion d'une vie, celle de Max, c'est un ami, Max mon ami grâce auquel je suis là aujourd'hui, merci.

M. Michel Sapin, président du Conseil Régional (région Centre)

Bonjour à vous tous, en tant que président de cette région Centre — pour ceux qui ne le sauraient pas, l'Indre appartient à la région Centre — et en même temps habitant de ce département, je n'ose pas dire père dans ce département, j'ai beaucoup de plaisir à répondre à l'invitation de Max, qui est l'ami de tous, d'une très grande efficacité et d'une très grande convivialité. Et donc, à son invitation, cela me fait un très grand plaisir d'être parmi vous. Juste quelques mots d'abord sur la méthode, parce que ce qui est original, ce n'est pas le sujet — le sujet, heureusement, est vieux comme le monde, je sais pas quand ça a commencé exactement, mais il est vieux comme le monde sinon il n'y aurait pas de monde... Mais la méthode, je crois que c'est ce qui vous caractérise, vous décriviez vous-même cette volonté de réunir en un lieu le moins formel possible, le moins hiérarchisé possible, tous ceux qui s'intéressent à la question de la naissance, et avant toute chose les usagers et les usagères, disons ceux qui accouchent. J'espère que les pères sont de plus en plus aux côtés de leurs épouses ou concubines, au moment où cet accouchement se fait.

Vous savez, la loi de mars 2002 est bonne, c'est une des dernières lois qui avaient été adoptées dans le gouvernement auquel j'appartenais, elle ouvrait un droit aux usagers. Et chacun sait, en République, qu'il ne suffit pas qu'un droit existe pour autant qu'il soit assumé. Il faut aussi que ce droit soit pris en main. Et pour le prendre en main il faut des organisations, il faut des initiatives... surtout pour un sujet qui par définition n'est pas malade. On est certes confronté à un certain nombre de processus médicaux, mais on n'est pas malade. On est même en bonne santé, c'est un signe particulier de bonne santé.

Et donc [la femme enceinte est un] usager de la santé, mais usager d'une manière particulière qu'on souhaite intégrer totalement à sa vie personnelle. Car c'est un acte qui dépend de sa vie personnelle, heureusement aujourd'hui de plus en plus voulu, même s'il existe malheureusement encore des cas de grossesses dites involontaires, de plus en plus choisis y compris la date, dans la vie personnelle, dans la carrière personnelle. Tout cela est choisi, mais il y aurait quelque chose qui dépendrait très peu du choix de chacun, c'est la manière dont ça se passe. Or je crois que vous réintroduisez justement cette discussion, ce débat, avec les contradictions qui peuvent exister, entre vous, ou des contradictions qui peuvent exister à l'extérieur avec vous, ça fait partie de ce débat pour permettre aux usagers de la naissance d'être pleinement maîtres de l'endroit et des devoirs. Quand on met un enfant au monde, on le fait en engageant des devoirs qui nous suivront jusqu'à la fin de notre vie. En quelque sorte, fermant ainsi le cycle de la nature. Voilà, merci, bons débats à tous, j'ai beaucoup de plaisir à être avec vous.

M. Jean-Yves Hugon, député de l'Indre

Merci beaucoup de me passer la parole, mon cher Max, je suis Jean-Yves Hugon, député de la première circonscription, et je vous souhaite bien entendu à toutes et à tous une très cordiale bienvenue à Châteauroux et dans notre beau département. J'espère que vous allez y passer des heures à la fois agréables et fructueuses. Ce matin, Monsieur le Maire, j'ai été interpellé sur le marché par une personne qui est peut-être dans la salle, et qui a pris un PV, je ne sais pas si on peut faire quelque chose... Bien, plus sérieusement, il y a quelques mois, Max est venu me voir pour me parler de ce projet de répétition des Etats Généraux de la Naissance, et il m'en a parlé avec sa verve habituelle, son enthousiasme que vous connaissez tous, et j'ai dit banco. J'ai dit banco pour l'aider, pour l'accompagner aux côtés, bien sûr, de la municipalité de Châteauroux, aux côtés du Conseil Général, aux côtés du Conseil Régional.

J'ai dit banco pour plusieurs raisons. La première c'est parce que c'était Max et ça suffisait, la deuxième raison c'est parce qu'il m'a parlé des intervenants, de la qualité des intervenants qui sont là, qui pour certains étaient déjà là il y a trois ans, donc c'était un gage de qualité de cette manifestation... Et la troisième raison, j'ai dit banco parce que je pense que ces Etats Généraux de la Naissance constituent aujourd'hui dans notre pays, à mon avis le seul événement d'ampleur nationale qui traite de ce sujet-là. Je ne voudrais fâcher personne bien sûr, donc ça fait déjà trois très bonnes raisons.

Mais cette année il y avait une particularité comme l'a dit M. le Président du Conseil Régional, c'est vrai que Max a voulu, avec vous, faire intervenir ce que vous appelez les usagers de la naissance, c'est à dire les familles et au premier chef bien sûr tous ceux qui sont concernés par la naissance d'un enfant. Alors, le combat pour améliorer les conditions de la naissance c'est peut-être le plus beau des combats mais c'est un combat qui n'est jamais terminé et vous y consacrez votre existence, je vous en félicite et je vous en remercie.

Nous savons aujourd'hui que les possibilités de choisir les conditions de la naissance sont peut-être de plus en plus limitées, donc nous devons être extrêmement vigilants, et c'est grâce à des gens comme vous que nous allons pouvoir faire avancer les choses.

Je salue ici tous les participants, tous les intervenants, tous les professionnels de la santé, alors je ne voudrais oublier personne j'ai fait une petite liste : les sages-femmes, les médecins, les obstétriciens, les pédiatres, les puéricultrices, les infirmières, les naturopathes, les kinésiothérapeutes, les ostéopathes, les accompagnatrices de la naissance — j'espère ne pas avoir oublié qui que ce soit — et tous les autres, et bien entendu, je salue ici les responsables associatifs qui sont regroupés au sein du Collectif Interassociatif Autour de la Naissance, le CIANE.

Merci, mesdames et messieurs pour le combat que vous menez, d'être ici, à Châteauroux. Alors, pourquoi sommes-nous ici, nous les responsables politiques, parce que c'est notre devoir, bien sûr, de vous accompagner, c'est notre devoir de vous écouter, c'est notre devoir de voir quels sont les enjeux de votre combat, et parce que dans ce pays comme dans bien d'autres pays, le dernier pouvoir est souvent le pouvoir politique, celui qui décide, c'est donc notre devoir d'être à côté de vous aujourd'hui et de vous écouter.

Pour terminer, parce que je ne veux pas être trop long, j'ai dit tout à l'heure que si j'avais dit banco, c'est parce que c'était Max. Max est notre ami à tous, au-delà de nos divergences, nous avons beaucoup de respect et beaucoup d'amitié pour lui. Max fait de sa vie un sempiternel défi, une suite de défis qui sont parfois des défis enthousiasmants, des défis douloureux mais c'est pour ça que nous l'aimons. Je voudrais te remercier, Max, d'avoir relevé ce nouveau défi et je voudrais que vous l'applaudissiez.